



* Fait à
Charen-
ton, le 8.
jour de
l'an
1645. en
la pre-
sence des
Synode
Natio-
nal.

* SERMON DEVZIÈME,

S V R

LES PAROLES DV SECOND
Chapitre de l'APOCALYPSE,
verset 4. 5.

4. *Mais j'ay quelque chose contre toy, c'est que tu as oublié ta premiere Charité.*

5. *Parquoy ayes souvenance dont tu es decheu & te repen & repren tes premieres œures, sinon, je viendray vers toy bien tost & i'osteray ton chandelier de son lieu si tu ne te repens.*

DE Sage en diuers endroits de ses œures, met à fort haut prix le bon amy, jusques là qu'il tient que celuy qui n'en a point est miserable, quand il dit, *Malheur à celuy qui est seul, c'est à dire, qui est destitué d'un bon amy, car, dit-il, s'il est tombé, qui est-ce qui le releuera.* En effet c'est vn aide semblable à nous que Dieu nous procure,

procure , & vn Simon le Cyrenien qu'il nous fait rencontrer, afin qu'il preste l'espaule au faix de nostre affliction, & qu'il nous aide à porter nostre Croix.

Sur tout nous nous pouuons vanter de nostre heureuse rencontre , & nous escrier , *I'ay trouué un homme de par l'Eternel*, si celuy qui nous aime & que nous aimons reciproquement est homme vertueux & craignant Dieu, & si ayant comme nous la face tournée vers la Ierusalem d'enhaut, il nous y accourage par ses bons exemples , & par ses charitables conseils.

Mais comme les choses excellentes sont rares , aussi faut-il aduoüer qu'un bon amy est vn effet singulier de la providence de Dieu en nostre endroit , & qui n'est pas fort ordinaire. Vous en voyez plusieurs qui en ont le masque , & qui en contrefont les cordialitez par la foule importune de leurs ceremonies, & par leur protestations d'amitié, selon que dès le temps de Dauid chacun disoit *vanité & mensonge à son prochain* : Mais telles gens n'ont aucun caractere du bon amy, leurs flateries , qui est le venin d'aspic qu'ils ont sur leur langues, nous sont des

destourblers à la pieté: ils nous aident à parer nostre Iefabel, au lieu de nous accourager à la jeter par la fenestre. On tre que les amitez mondaines sont sujette à changement & se denoient par inconstance.

Il n'y a bien aimez, qu'un seul bon amy, duquel nous nous puissions preua-
loir, & en la vie & en la mort. Car son amitié est inuariable, il est le fidele, & l'amen. & le veritable, & comme ainsi soit qu'il aime les siens dès le commencement, il les aimera jusques à la fin. Au reste son amitié est franche & cordiale; elle est sans fougne & sans turbulence; mais elle est aussi sans flatterie, & hait la complaisance mondaine comme l'ennemie capitale de nostre salut. Sur tout le Seigneur Iesus Christ nous fait paroistre sa parfaite charité, en ce que nous ayant remis au chemin de la vie eternelle, & nous en ayant merité l'entrée par le sang de sa Croix, il prend soin de nostre conduite, & fait reflexion par reprises efficacieuses sur l'operation de son esprit en nos ames, pour voir jusques où la besongne est aduancée, & quels progresz nous faisons en l'œuvre de nostre sanctification: quels vices

vices nous auons encor à combattre, afin qu'ayant tout surmonté nous demeurions fermes en la foy du Seigneur Iesus.

Voicy en ces mots que nous venons de vous lire, vn exemple de ceste fidelle amitié. C'est icy le fils de Dieu, le chef & le consommateur de nostre foi qui parle à cette Eglise d'Ephese, qui est l'vn de ces sept chandeliers au milieu desquels ils se promene en la contemplant attentiuement comme les meres font leur petits apres qu'elles ont enfanté, ou comme il faisoit luy mesme ses œuures apres leur creation. Il y remarque avec plaisir le bien qu'il y a mis & qui est la production de sa seule grace. C'est ce qu'il fait au v. 2. 3. *Je cognois tes œuures & ton travail, & ta patience, & que tu ne peux porter les meschans, & as esprouuè ceux qui se disent Apostres, & ne le sont point.*

Mais quoy que l'amour que Christ nous porte soit plus vehement sans comparaison que celui des meres enuers leurs enfans; si est-ce qu'il n'est point indulgent jusques là, que de ne point connoistre nos defauts, ses yeux qui sont si purs qu'ils ne souffrent point le mal en quelque lieu qu'ils le trouuent ne peuvent specia-

lement le supporter en ses enfans , & il ne peut souffrir de nous voir entortillez de ces serpens à qui il a escrasé la teste. Pourtant il reprend avec quelque aigreur ceste Eglise d'Ephese , & luy cotte punctuellement le mal qu'il remarquoit encor en elle, afin de luy en faire honte, & l'induire par ceste rigoureuse censure à faire de nouveaux efforts pour s'en defaire tout à fait , & entrer par ceste glorieuse victoire en la liberté des enfans de Dieu.

C'est ce qu'il dit en nostre Texte, Mais j'ay quelque chose contre toy, c'est que tu as oublié ta premiere charité, ayes donc souvenance dont tu es decheu , & te repens & faytes premieres œuvres , sinon je viendray à toy bien tost , & osteray ton chandelier de son lieu si tu ne te repens.

En ces mots nous y considererons ces parties moyennant la grace de Dieu, premierement nous remarquerons de quel air il applique ceste censure à ceste Eglise, quand il dit, *J'ay quelque chose contre toy.* En 2. lieu nous considererons le sujet de ceste censure. C'est que le pasteur ou l'Eglise d'Ephese , car ces choses marchent de mesme pas, & ce qu'il disoit au
pasteur

Pasteur il le disoit aussi aux Eglises ves.ii. auoient oublié leur premiere charité. La troisième partie est touchant les remedes qu'il leur ordonne contre les defauts qu'il remarquoit en eux, qui consistent en deux aduis qu'il donne à cét Euesque d'Ephese, où à l'Eglise mesme, le premier est qu'ils se souviennent d'où ils sont decheus : le second qu'ils se repentent & qu'ils reprennent leurs premieres œuvres. En fin pour rendre ces exhortations plus pregnantes, il y adjouste vne menace terrible, autrement je viendray à toy bien tost, & osteray ton chandelier du milieu de toy si tu ne te repens.

PREMIERE PARTIE.

Mais j'ay quelque chose contre toy.

QVant au premier poinct, voicy l'Esprit du Seigneur Iesus Christ qui aborde ainsi cete Eglise ; *I'ay quelque chose contre toy.* Ou d'entrée vous auez à remarquer qu'encor que ces paroles semblent denoter quelque irritation en Dieu, si est-ce qu'il ne parle point ici en Iuge, mais en Pere. S'il eust parlé en Iuge à ceste Eglise, & qu'il luy eust fait re-
tentir

tentir sa voix du milieu du tourbillon, & qu'il eust examiné ses mœurs à sa loy qui demande vne justice exacte, & qui denonce la mort sans remission à ceux qui la transgressent, il n'auroit pas parlé ainsi, il n'auroit pas dit, *j'ay quelque chose contre toy*, mais il auroit généralement rebuté toute l'estendue de la vie de ceste Eglise, & l'auroit regardée avec horreur, comme la traînée d'un limaçon, & auroit crié sur tout cela comme autrefois dans le camp des Israëlites, *le souillé, le souillé*: car aussi toutes nos justices sont comme le drapeau souillé. En cét examen de rigueur, la justice de Dieu ne fait point vn triage de bonnes & de mauuaises actions, comme de ces figues dont parle Jeremie dont les vnes estoient tres bonnes & les autres tres mauuaises, car aussi ne se peut-il faire ainsi, veu qu'en l'homme, quoy que Dieu l'ait regeneré par son esprit, il ne se trouue point de justice toute pure, ny de bien qui ne soit contaminé de mal, puis que la chair, laquelle tandis que nous sommes en la terre, nous moleste & nous importune tousjours, espand ses impuretez en toutes nos actions les plus louïables. Et comme la

monnoye

monnoye d'or & d'argent que nous employons en nostre commerce est meslée de quelque autre metal, & ne s'en trouue point qui ne soit au dessous de la perfection, & du tiltre du fin or, ainsi toutes nos actions pour si recommandables que nous les croyons estre se trouuent toutes esloignées du titre de la vraye justice, & de la perfection que la loy de Dieu nous demande. Au jugement des hommes ceste monnoye passe pour bonne & pour fort legitime, mais quand Dieu y enfonce le burin de sa cognoissance infinie, & de la viuacité de ses yeux, qui sont *comme vne flame de feu*, & qu'il y veut obseruer les formalités de justice, il n'y a point d'œuvres qui comme paille ne brulent au feu du jugement de Dieu, qui est ce formidable equipage de justice que Dauid redoute, quand il s'escrie, *Seigneur ne me reprens point en ta rigueur.* Et ailleurs, *si tu prends garde à nos iniquitez, qui est-ce qui subsistera.* Certainement si Dieu descendoit du Ciel pour faire vne reueuë des fils des hommes, Et si comme autrefois le sacrificateur parmi les Iuifs, il venoit recognoistre les raiages du peché, & jusques où la lepre spirituelle est enfoncée

foncée en nos maisons, c'est à dire en nos personnes, il n'en trouueroit point que ceste lepre n'eust penetré jusques au fond, & qu'il ne condamnast à estre demolie.

Tellement que puis qu'en ces paroles, *j'ay quelque chose contre toy*, Iesus Christ qui parle en ce lieu, restreint sa censure à quelques defauts qu'il veut corriger en ceste Eglise, afin qu'elle luy soit vne oblation toute pure, & qu'il n'y ait plus de mouches parmi le parfum qu'elle faisoit fumer deuant luy, & qu'il dit qu'il trouue quelque chose d'agreable en eux, c'est vn tesmoignage assure qu'il les considere en son fils, en qui *Dieu est se reconciliant le monde, & ne leur imputant point leurs pechez*: & qu'il traite avec eux, avec ses indulgences paternelles & à la faueur de ceste œconomie de grace, selon laquelle il ne laisse pas de nous regarder de bon œil, quoy que comme Iacob nous allions en Bethel en clochant, de mesme qu'il receuoit les Espics de bled que l'on luy presentoit sous la loy selon son ordonnance, quoy que le froment fust meslé d'esteule & de paille.

Cependant veu l'enumeration que
Christ

Christ faisoit aux vers. precedens des vertus dont il auoit orné cette Eglise, si ce pasteur eust esté Iesuite, & si la creance demipelagienne qui a tant de partisans en l'Eglise Romaine, eust esté receuë en l'Eglise d'Ephese, ce pasteur & ce peuple auroient creu auoir merité vne approbation generale, & que le Seigneur Iesus leur eust deu dire, *c'est bien fait bon seruiteur & loyal*; & quand Christ leur dir j'ay quelque chose contre toy, ils luy eussent reparti de mesme, & luy eussent dit qu'ils auoient quelque chose contre luy, parée qu'il ne mettoit pas en assez grande consideration leurs pretenduës justices & leur œuures de supererogation & leur obeyssance aux Conseils Euangeliques, & que sa discipline est trop austere, & qu'il est vn maistre trop fascheux & trop difficile à seruir: telles qu'estoient les excuses impudentes de ce lasche seruiteur qui auoit enfoüy le talent.

Mais il y a bien de la difference entre le jugement de l'homme qui naturellement est arrogant, & qui met sa besongne à fort haut prix, & qui estime que tous ses mouuemens de pieté & toutes ses demarches vers le Ciel, sont tous coups

coups de partie, & autant d'actions héroïques qui meritent d'estre admirez des hommes & des Anges : & entre le jugement de Dieu, qui est selon verité, & qui pese nos actions aux balances du sanctuaire. En toutes nos œuures, pour si specieuses qu'elles soient, il y trouue à redire, & a tousiours sujet, tant que nous sommes en la terre, de nous dire ; Cette justice n'est point encor au point que je la souhaite, & *ton argent est meslé d'escume, & j'ay quelque chose contre toy.* Il est vray que tu me connois & que tu t'interesses en la cause de ma verité, & que tu la defens cõtre ceux qui la veulent opprimer, & que tu es de ces vaillans qui entourent la couche de Salomon. Mais j'ay pourtant quelque chose contre toy, c'est que combattant l'erreur tu te laisses surmonter à tes vices, & qu'en cette deffence tu ne vises pas vniquement aux interests de ma gloire, ce sont raisons mondaines qui te portent à ces bons offices que tu rends à la verité. Il est vray que tu donnes au pauvre. Mais j'ay quelque chose contre toy, car tu le fais escharsement, ou par importunité, ou par ostentation, & afin que les hommes t'observent

uent

uent & te benissent. Il est vray que la parole de Dieu est leuë chez toy soir & matin, & que tu as soin que cette lampe soit allumée en ta famille, *Mais j'ay quelque chose contre toy*, c'est que toy mesme qui en es le chef te dispenses d'y obeyr, & tu ne la ratifies point par tes bons exemples. Il est vray que tu hantes les presches & les escoutes avec quelque attention : *Mais j'ay quelque chose contre toy*, c'est que tu ne reçois point cette mienné parole *en un cœur honneste* & tu la *detiens en injustice* & tu en méprises la pratique. Bref, il n'y a aucune de nos actions qui ne fournisse à Dieu, non seulement sujet de redargution, mais de condamnation éternelle. Et quand Dieu, bien aimez, traite ainsi avec nous, ne nous en formalisons point, plustost, aidons luy à instruire nostre procez, gardons nous de tomber en la stupidité de ceux dont le Seigneur se plaint en Malach. qui disoient, *Mais enquoy i' auons nous offensé?* Disons luy au contraire, tu as quelque chose contre moy, aussi ay-je Seigneur, & je me prens moy mesme à partie. Et au lieu que selon ton support & me traitant en pere tu ne trouues que quelque chose à amender

amender en moy, je trouue par la reuenüé que je fay de mon estat que le mal est vniuersel, & que tout est gasté depuis la plante du pied jusques au sommet de la teste. Cette sorte de maladie n'est pas topique, c'est à dire, attachée à vn lieu elle est en toute l'habitude du corps & de l'ame. Et pourtant, ô Dieu plein de compassions, appliques y cette medecine vniuerselle de ta misericorde, & me plonges tout entier dans les eaux de ta grace. Seigneur, luy dirons nous avec saint Pierre, *non seulement les pieds, mais aussi les mains & la teste.*

SECONDE PARTIE.

Tu as oublié ta premiere Charité.

LE mal qu'il taxe en cette Eglise, c'est *qu'ils auoient oublié leur premiere Charité*, entendant sans doute leur faire reproche qu'ils n'estoient plus charitables, comme ils estoient auparauant. Que leurs mœurs estoient soüillez d'auarice qui a des antipathies irreconciliables avec les mouuemens de la charité, qui se formalise de ses œuures & ne peut souffrir qu'elle exerce la beneficence, qu'elle
ne

sur l'Apocalypse, Ch.II. v.4.5. Et ne crie comme Iudas à *quoy bon ce degast.* Et comme autrefois les seruiteurs d'Abimelech auoient rempli les puits de la Canaan, elle fait ce qu'elle peut pour boucher les puits & les sources de la charité.

Mais je croy que par cette charité de laquelle il les accuse d'estre decheus il entend parler du zele, & qu'il leur reproche qu'il estoit ralenti en eux, & que par nonchalance, ils auoient laissé amortir ce feu sacré que l'Esprit de Dieu y auoit allumé. Que ce n'estoit plus qu'un pauvre lumignon fumant. Et cela par vne metonymie assez ordinaire en la parole de Dieu, ou vne vertu est prise pour sa compagne & pour celle qui ne peut subsister sans son escorte, comme l'Espérance est employée par l'Apostre S. Pierre pour la foy, parce que la foy & l'esperance sont vertus symboliques, & qu'elles ont grande affinité entr'elles: Ce sont sœurs gemelles & si la foy est l'aînée, l'esperance la suit immédiatement comme Iacob qui vint au monde en tenant son frere aîné par le talon, & par la mesme ouuerture qu'il s'estoit faite. Ainsi au 3. chapitre de la 1. Ep. *soyez toujours*
F. *prests*

prests de rendre raison de l'esperance qui est en vous, c'est à dire de vostre foy, & au ch. 10. de l'Ep. aux Heb. Il exhorte les fideles à *retenir ferme la profession ou la confession de l'esperance*, c'est à dire de leur foy, car c'est proprement de la foi, qui nous affecte à Christ, & qui nous fait reconnoistre pour estre des siens, dont nous faisons profession ou confession, puis que de cœur nous croyons à justice, & faisons de bouche confession à salut. De mesme, le zele & la charité sont vertus qui se tiennent par la main, & qui à parler proprement, ne sont jamais l'une sans l'autre; Elles sont sujettes à mesmes accidens & mesmes affections, en sorte que quand la Charité est sur le declin, le zele va pareillement en diminuant, si la Charité est en sa vigueur, le zele se fortifie de mesme. C'est comme certains freres gemeaux entre lesquels la sympathie est si parfaite que si l'un est malade l'autre l'est aussi, & la mort de l'un est la mort de l'autre, pourtant elle sont prises l'une pour l'autre, & la Charité est souvent employée pour le zele, comme quand l'Apostre dit, *que la Charité de Christ l'estreint*, il entend parler de ce zele qui

qui bouillonoit en son cœur pour la gloire de Dieu, & pour l'amplification de son regne, de ce zele, di-je de toutes les Eglises de Christ qui le rongeoit, à l'exemple de son maistre, *que le zele de la maison de Dieu à mangé.* Et si vous prenez la peine de lire les Epistres suiuanes aux autres Eglises d'Asie, vous trouuerez que c'est la censure qu'il leur porte. Comme à l'Eglise de Laodicée de ce qu'elle n'estoit ny chaude ny froide, & qu'il menace de la reuomit de sa bouche, c'est à dire qu'elle auoit oublié sa premiere Charité, ou qu'elle n'auoit point de zele, à quoy il l'exhorte aussi quand il dit, *Prenez donc zele, & se repens.*

Le zele est vne vertu dont tout le monde parle, mais il y en a peu qui connoissent sa nature, & moins encor qui en sentent les douces emotions, & les transports. Et si nous voulons dire vray la plus-part d'entre nous auroient sujet de répondre, comme ceux à qui S. Paul demandoit s'ils auoient receu le S. Esprit qui repartirent nous ne sçauons pas seulement s'il y a vn saint Esprit. Ainsi plusieurs à leur confusion deuroient dire nous ne sçauons pas seulement ce que

c'est que de zele & de ceste sorte de Charité, & s'il y a vne vertu qui s'appelle ainsi. Et Dieu vueille bien aimez, qu'en vous entretenant nos paroles soient comme vn charbon pris de dessus l'autel, par le moyen duquel nous embrasions vos cœurs de ce S. zele, & qu'au partir d'icy vous vous en alliez disant *nostre cœur non seulement brusloit-il pas en nous, tandis qu'il nous annonçoit ces choses.* Mais ce feu sacré ne continuë - il pas encores en sa vehemence, & ne nous anime - il pas tousiours aux œuures de pieté & de Justice, pour glorifier Dieu, & edifier nos prochains : Ce zele fait-il pas bouillonner en nos cœurs, vn bon propos, & vne ferme resolution de regler tellement nostre vie, que comme Dauid tandis qu'il demeuroit chez Akis, alloit tous les jours à la guerre, & tuoit quelque Philistin, de mesme il ne se passe jour tandis que nous sommes en ce monde que nous n'abattions quelque vne de *ses hauteesses qui s'esleuent contre Christ*, dont parle l'Apostre. Ne nous prend il pas enuie plus que jamais d'enfiler ceste belle carriere que l'Apostre saint Paul nous marque dont le bout est la vie eternelle, & le
 prix

Sur l'Apocalypse, Ch.II. v.4.5. 85
prix, la Couronne de gloire, & d'y cour-
re tellement , & avec tant de chaleur &
de zele que nous l'emportions ?

Nostre intention n'est pas d'insister
long temps à vous parler de ceste vertu,
la deduction en seroit trop longue. Seu-
lement vous parlerons nous de sa nature
entant qu'elle nous peut aider à nous fai-
re entendre la qualité de la censure que
Christ fait à cette Eglise d'Ephese.

Le zele ou cette Charité dont Christ
parle en cét endroit, est vn feu spirituel
que luy mesme a apporté du Ciel. Et de
ce feu peut estre aussi entendu ce qu'il
dit en l'Euangile , *Je suis venu mettre le feu
en la terre.* Quelques vns parlent du ze-
le comme d'une vertu distincte des au-
tres. Mais apres y auoir bien pensé, nous
trouuons que ce n'est pas proprement
une vertu qui aye son appartement en
nostre ame separé de toutes les autres,
mais que c'est vn certain temperament
d'ardeur & d'affection, que l'Esprit de
Dieu donne à la partie regenerée, qui
l'éueille aux bonnes actions, & qui fait
qu'elle s'y employe franchement & avec
allegresse. Et je tiens que le zele corres-
pond à la prudence Chrestienne : car

comme la prudence n'est pas vne vertu à part, mais c'est le sel & l'assaisonnement de toutes les autres; & qui a ceste propriété, qu'elle les contient chacune en son ordre, & les empesche de s'emanciper à contre temps, & de déborder hors de leurs limites: ainsi le zele espend ses esprits & sa chaleur en toutes les habitudes de pieté, & dispose par là toutes les facultez de nos corps & de nos ames, pour s'employer au service de Dieu quand l'occasion s'en presente.

Le zele est en l'homme nouveau, ce qu'est en l'homme ce mouuement du cœur qui se nomme systole ou diastole, qui pousse la vigueur & les esprits dans les arteres, & par là donne la vie à tout le corps. Si la prudence estoit toute seule, elle n'exploiteroit pas grand' chose. Elle est trop circonspecte & trop retenüe, & a trop de contrepoids, & nous en pourrions dire ce que S. Paul dit de la Loy, *qu'elle n'ameine rien à perfection.* C'est ceste prudence destituée du zele, qui a detenu la verité de Dieu en injustice par tant de siecles; & qui a veu sans sonner mot, le progres du Mystere d'iniquité, & qui s'est contenté d'en gemir, & de le dire à

re à Dieu, au lieu qu'il falloit mettre la main à l'œuvre, & dire; *Venez, & voyez le zele que j'ay pour le Dieu des armées;* comme ont fait nos Reformateurs, desquels la loüange est en l'œuvre du Seigneur, & le nom en benediction eternelle en nos Eglises. Par ceste sorte de prudence, plusieurs voyent le nom de Dieu offensé, qui ne l'osent dire, & souuent la civilité trahit la charité, & la cause de Dieu.

A l'opposite, le zele tout seul & sans le contrepoids de la prudence, s'emporte dans les extrémitez & les turbulences. Tellement que pour former vne pieté bien complete, & qui nous rende agreables à Dieu, en toute la conduite de nostre vie spirituelle, il faut que ces deux vertus s'y rencontrent, la prudence & le zele; l'une, en qualité de Conseillere; l'autre, en qualité d'excutrice des Commandemens de Dieu: & que ce zele vienne demander sa commission à la prudence, comme fit saint Pierre, qui ayant l'espée en la main, qui est l'image de ce zele de Dieu, demande congé à Iesus Christ de s'en servir, *Seigneur, frapperay-je?* De ce zele bien conditionné, & qui frappe les grands coups, vous en avez vu

exemple signalé en saint Paul , lors qu'il se trouua à Athenes , & qu'il trouua tout ce grand peuple qui viuoit là dedans, fort adonné à l'idolatrie. Vn zele tout seul eust esté heurter brusquement ces Idoles, & eust appellé impieté & abomination, tout cét attirail de prophanité. Mais il se contenta d'establiir avec vne adresse singuliere, l'authorité du vray Dieu, qui a créé les Cieux & la terre , & par là degrada le credit des faux Dieux, & attira vn grand peuple à la cognoissance de Christ.

De tout cecy , bien aimez , il vous est aisé de recueillir quelle estoit la faute de cette Eglise d'Ephese, & pourquoy Iesus Christ se faschoit contre-elle. Quand il luy disoit , *I'ay quelque chose contre toy, car tu as oublié ta premiere charité*, c'estoit que ce zele ne battoit plus que d'vn aisle , & que l'affection qu'ils auoient au seruire de Dieu & à l'amplification du regne de son Christ, estoit fort diminuée. Il dy diminuée & non pas totalement esteinte, car il n'est pas possible ny que la Charité ny que le zele puisse estre tout à fait amorti que la foy ne le soit aussi. Or n'est-il pas possible, quoi-qu'en disent les Docteurs

Docteurs de l'Eglise Romaine, qui destruisent par ceste doctrine les termes de l'alliance de Dieu, & ostent à l'Eglise le plus grand sujet de consolation qu'elle aye, il n'est, di-je, pas possible que la vraye foy puisse totalement s'aneantir. En ces estreintes de la foy, nous n'em brassons pas tant Dieu, comme c'est Dieu qui nous embrasse, & qui nous épouse, non seulement en *Justice & en misericorde, mais aussi en fermeté*; en sorte que quand les *costaux & les montagnes s'escro-^{Es. 37.18.} leroient sa gratuité ne se departira point du^{19.} milieu de nous ny l'alliance de sa paix.*

Et puis *celuy qui est nay de Dieu ne peche^{1. Jean 3.} point*, or seroit-ce vn peché criant si nous ⁴cessions de croire en Dieu, & puis encor nous sommes contre-*gardez par la foy en la^{1. Pier. 2.} vertu de Dieu pour le salut qui est prest d'estre^{5.} reuelé au dernier temps.* La foy donc & ^{1. Jean 5.} la Charité & le zele ont surmonté la ^{4.} mort, & ^{1. Jean 3.} nostre foy est la victoire du monde, ^{36.} & qui croit au Fils de Dieu il a la vie eternelle. Elles ont bien leur syncopes & leur faillances, mais elles ne peuuent estre totalement esteintes. Si la foy & l'homme nouveau prouenoient de nous, & que ce fust le franc arbitre qui les eust pro-
duit

Actes 5.
38.

duit certainement elles pourroient perir, & on en pourroit dire ce qu'Ezechias disoit de ces Dieux des Payens, que Sennacherib les auoit exterminé & réduits à néant, parce que c'estoit ouurage de main d'hommes : Mais c'est *l'œuvre de Dieu*, & partant il se maintiendra, selon le raisonnement de Gamaliel. Or estoit-ce seulement de ce relaschement dont estoit taxée ceste Eglise d'Ephese. Le trenchant de leurs vertus commençoit à se reboucher & cette nouvelle creature n'estoit plus en l'estat de beauté auquel elle estoit sortant des mains de Dieu. Leur foy n'estoit plus genereuse & inbranlable, comme elle estoit au commencement, leurs regards vers la gloire de Dieu n'estoient plus si attentifs ny si arrestez. Peut-estre mesme qu'elle commençoit à se laisser cajoler par le monde, qu'elle se scandalisoit par l'affliction & par le retardement des promesses de Dieu, & que l'amour de Dieu ne tenoit plus le principal lieu en leurs cœurs. Peut estre aussi que l'amour de soy-mesme, qui est l'Idole de jalousie plantée au milieu du monde autour de laquelle folastrent presque tous les hommes de la terre, fai-

soit

soit des efforts pour se loger en leur ame, & y reduire à l'estroit l'amour de Dieu.

Certainement ce mal estoit tres grand, & la condition d'une Eglise est pitoyable, quand elle recule en arriere, & qu'ayant commencé par l'esprit, elle passe dans les actions de la chair, & qu'elle recommence à souffrir au monde, & à capituler avec ses anciens ennemis. Il ^{Mat. 12.} est à craindre que ce mauvais esprit que ^{44.} ^{Ef. 65. 2.} celuy de Christ a matté, & qu'il a chassé de cette maison, ne revienne avec sept Esprits pires que luy, & qu'il n'aggrave la tyrannie plus que jamais, & que Dieu s'ennuyant de rendre les mains vers un peuple contredisant, & qui tous les jours gaste ce que Dieu a réparé en nous, ne nous abandonne à nos legeretez & à nos inconstances criminelles. Mais il n'en vient là que le plus tard qu'il peut, & tente toutes sortes de moyens pour nous ramener à nostre deuoir, & n'y a rien à ^{Ef. 5. 4.} ^{Rom. 1.} ^{20.} faire en sa vigne qu'il ne luy face, afin de nous conuertir ou de nous rendre inexcusables. C'est ce qu'il fait en ce lieu que nous vous exposons, là où non seulement il raisonne & discours de leur mal, comme les Medecins qui sont sçauans en la

en la pathologie, & en la cognoissance des maladies, & qui en discourent pertinemment, & qui neantmoins ne sçauent guerir, mais avec cela il leur prescrit des remedes tres salutaires.

TROISIÈSME PARTIE.

Parquoy ayes souuenance dont tu es decheu, & te repens, & reprends tes premieres œures.

EN voicy deux ou trois que le Seigneur Iesus Christ ordonne à cette Eglise d'Ephese, *Pense, dit-il, ou ayes souuenance dont tu es decheu, & te repens & reprends tes premieres œures*, aux deux premiers preceptes il nous apprend la Theologie contemplatiue, aux deux derniers il nous enseigne la pratique de la pieté.

Et parce que la corruption qui est en nous commence tousiours par la teste & par le defreglement de la partie intellectuelle, & que quand nous prenons nos mesures pour offencer Dieu, *nous nous seduisons nous mesmes par vains discours*, quand Dieu veut nous ramener à nostre deuoir, il commence tousiours par la re-ctification (s'il faut nous seruir de ce terme,

me, de nostre entendement, parce que si l'œil est pur, tout le corps sera esclairé, & c'est cette faculté que Dieu sollicite à son deuoir par Aggée quand il dit, *Pen- Agg. 1. 5.*
sez en vos cœurs touchant vostre train : & icy, pense dont tu es descheu.

La premiere demarche vers le bien, c'est la consideration de nostre mauuais estat, c'est ce qu'un Payen, qui neantmoins n'auoit jamais labouré avec nostre genice, selon le dire de Samson, c'est à *Senecque.*
 dire, qui n'auoit point esté imbu des mysteres du peuple de Dieu, a signifié quand il a dit, que la connoissance du peché est le commencement de sagesse. Et en ce- *Aug. 14-18.*
 la est la difference entre les cheutes mortelles, & celles qui ne le sont pas. Aux mortelles, quoy que l'homme soit tombé d'extrêmement haut; & que toutes les facultez de son ame en soient brisées & en desordre, si est-ce qu'il ne s'en apperçoit point. Car quand vn homme que Dieu abandonne tombe du ciel, le diable & le monde le reçoient sur le coifin de la volupté, qui luy charme le sentiment, & le peché est tousiours joint avec la stupidité & l'indolence. De mes- *Ier. 38. 11.*
 me que quand on remonta Ieremie du *12.*
 puits

puits où il auoit esté jetté, on mit des haillons entre sa chair & les cordes, de peur qu'elles ne le blessassent, ainsi le diable descend la pluspart des meschans dans les abysses de la mort, par les cordes du peché, dont il leur entortille le corps & l'ame, mais ils ne sentent point ce mal, parce qu'il fourre entre deux les haillons de la volupté. Et c'est parmy cette sorte de gens stupides, & qui n'ont nul sentiment de leur peché, que le diable regne avec efficace, & qu'il abat à son gré, & sans aucune résistance toutes ces testes de pauot.

L'homme de bien n'est point ainsi, à chaque peché qu'il commet il sent de grandes navrures, & conçoit vn extrême deplaisir d'auoir offensé Dieu, & ses larmes de repentance font vn grand bruit, *helas*, dit-il, *c'est par ma faute, que le mal m'a rencontré*, & avec Ieremie au 31. chap. *Après que je me seray reconnu je frapperay sur ma cuisse*, qui est le geste d'vn homme qui se condamne & qui se prend à partie, & là il dit que son peché *l'a rendu confus*.

Et c'est à ce sentiment à quoy il appelle cette Eglise, luy disant, *penſe d'où tu es deschen*.

En

En toute cheute il y a deux termes à considerer. Le lieu d'où l'on tombe, & celui où on est tombé, tous ces deux termes sont signifiez par ces paroles, regarde d'où tu es déchu.

La premiere pensée, à quoy le Seigneur arreste l'esprit de cette Eglise, c'est la meditation de la perte qu'elle a faite par la priuation du sentiment de la faueur de Dieu aux rayons de laquelle sans doute que cette Eglise s'esgayoit quand *son cœur ne la condamnoit point.* Au lieu ^{1. Jean 3.} qu'alors il estoit impossible si elle exami-^{20.}noit son estat, qu'elle ne se sentit comblée d'amertume, comme autrefois No-hemy. Car telle est la dispensation de ^{Ruth. 1.}l'esprit de Dieu enuers ses enfans, qu'à ^{20.}mesure que leurs vertus croissent ou diminuent & particulièrement l'amour de Dieu, ils ont aussi plus ou moins d'experience de sa faueur, or n'y a-il point de disgrâce plus sensible, que celle que l'homme de bien ressent, qui est accoustumé comme Sainct Iean, à reposer au ^{Iean 13.}sein de Iesus Christ son Sauueur; & qui, ^{20.}comme ces Anges tutelaires dont parle ^{Math. 18. 10.}le Seigneur en l'Euangile, contemple tous les jours la face de son Pere celeste,
& qui

& qui conuerse avec luy avec vne sainte familiarité : Il n'y a, di-je, rien qui le touche d'auantage, que quand ce commerce est retranché, & que la face de Dieu ne luy paroist plus à l'ordinaire, & que son peché l'a debouté de la présence de Dieu. Hà! qu'alors il crie de bon cœur comme Iob au 29. chapitre du liure de sa patience : *O qui me feroit estre, comme és mois de jadis, selon les jours esquels Dieu me gardoit, quand il faisoit luire son flambeau sur ma teste : & quand par sa charité je cheminois parmy les tenebres, quand j'estois au conseil de Dieu en mon tabernacle.* Quiconque a eu quelque sentiment de la grace de Dieu, quand il pense de quelles delices il est priué, quel mal son peché luy a procuré, quand il l'a arraché de la table de son Dieu, & qu'il a interrompu les douceurs de ses familiaritez paternelles, il est certes impossible que son cœur ne se demene en luy à bon escient. C'est là vne espece de degradation de sa noblesse spirituelle, c'est vne destitution de sa gloire & de sa couronne, qui le reduit en l'estat qu'estoient autrefois les Israélites apres qu'Aaron leur eut osté leurs ornemens.

Exod. 22.
25.

L'autre

L'autre terme de cette cheute est la misere où le peché nous à réduit, dont la plus sensible à vn enfant de Dieu, est la diminution de sa sanctification, que le peché cause aussi bien qu'il nous priue de la faueur de Dieu : Or ne pouuons-nous nous apperceuoir de nostre perte; & des rauages que le peché a fait chez nous, & comme *cet homme fort a pillé nostre maison*, ^{Mat. 12. 29.} que nostre conscience ne s'en afflige extrêmement; car elle est gaye ou triste selon que l'œuure de Dieu s'aduance chez elle, où qu'il y est interrompu : & il en est comme de ces Vrims & Tummins, qui estoient agencez avec les autres pierres precieuses sur le Pectoral du Souuerain Sacrificateur. Ces Vrims & Tummins estoient aussi des pierreries, à ce que disent les Docteurs Hebreux, & seruoient d'oracles au peuple de Dieu. Et les Rabins obseruent entr'autres choses, que quand les Israélites viuoient bien, que ces Vrims & Tummins rendoient vn grand esclat, & eslançoient vne lumiere fort brillante, sinon ils disoient qu'ils paroïssent tout ternis & tout nubileux. Ainsi est-il de la conscience en laquelle Dieu a estably ses oracles, si nous sommes en

G. mes en

mes en bonne intelligence avec Dieu, & que nostre sanctification soit en bon estat, & que nous ayons le dessus de nos pechez, tellement qu'avec Sainct Paul nous puissions dire que *nous sommes plus que vainqueurs par Iesus Christ*; tout est plein de lumiere & d'allegresse en nos ames, alors voyans Satan sous nos pieds & ses œuures ruinées par l'Esprit de Christ & par la foy qui est la victoire du monde, nostre joye deborde & s'espanoïit extraordinairement & nous ressentons les douces satisfactions de Samson, quand il admiroit ses victoires, & les merueilles que l'esprit de Dieu auoit exploicté par ses mains, lors qu'il s'escrivoit, voyant ceux qu'il auoit tuez, entassez l'vn sur l'autre, *vn monceau, deux monceaux*: c'est ce que dit saint Pierre en peu de mots, *que croyans en Dieu, nous nous esgayons d'une joye inenarrable & glorieuse*. Et c'est ce cœur gay que le Sage appelle *vn Banquet perpetuel* au 15. 1. des Prouerbes. Mais si nous trouuons que nous allons en empirant; comme cette vefue qui mouroit en vivant, & que l'huile de nostre sanctification diminuë sans que Dieu la repare, qu'à force d'auoir contristé

r. Ti. 5. c.

tristé l'Esprit de Dieu ; & n'auoir point respondu à sa vocation, il resserre sa vertu, & suspende la communication de ses graces, alors tout est rendu de dueil chez nous, & à vne ame Chrestienne le moindre résentiment du couroux de Dieu luy brise les os , & luy pese plus que le faix des plus hautes montagnes:

Or'est-ce à cét estat de contrition & d'amertume , à quoy Christ ramene cette Eglise, en luy disant; *Regarde d'où tu es déchu.* Et par ce que la meditation du bien que le peché nous a fait perdre, & du mal qu'il attire sur nos testes , est vn puissant motif à la repentance ; tesmoin l'exemple de l'enfant prodigue, qui se repen-^{Luc 15.} tit quand d'vn costé il considera les ^{16.17.} douceurs & l'affluence de biens qu'il auoit laissez en la maison de son pere, & que d'ailleurs il jetta les yeux sur l'extrême misere à quoy l'auoient reduit les insolences de sa vie; pour cela immédiatement apres excité ces salutaires pensées en leurs ames par ces paroles; *Pense d'où tu es déchu*; il adjouste, & *repen,* & *repren tes premières œuvres.*

Cette repentance, comme tous le sçauent, consiste en vn profond déplaisir
 G. 2 d'auoir

d'auoir offensé Dieu , le considerant en cét acte de la repentance comme nostre Pere & nostre bienfaicteur , & en vne forte resolution de se défaire du peché, & de n'y retomber jamais, & de prendre vn chemin tout contraire, en faisant nos delices de la loy de Dieu, & en nous adonnant à l'étude de la vertu. C'est ce

Rom. 2.9.

que la parole de Dieu appelle , *Cesser de mal faire, & apprendre a bien faire, auoir en horreur le mal, se tenir collé au bien.* Et ce que les fideles demandent à Dieu , qu'il luy plaise l'operer en eux , quand ils le supplient qu'il oste luy-mesme le mal de leurs cœurs ; & qu'il mette le bien en la place , &

Ezech. 11.

29.

qu'il arrache la cœur de pierre , & qu'il leur donne vn cœur de chair. Car quand Christ dit icy à cette Eglise , qu'elle se repente, & qu'elle reprenne ses premieres œures, ces paroles marquent bien son deuoir, mais elles ne présupposent pas sa faculté ny sa puissance. Elles ne disent pas ce que tous les hommes peuuent faire, mais ce que Dieu veut faire en quelques-vns par sa parole, & par l'efficace de son Esprit, selon la puissance de cette vocation , par laquelle il s'assujettit toutes choses, & abbat toutes les forteresses qui

2. Cor. 10.

4.5.

sur l'Apocalypse, Ch. II. v. 4.5. 101
qui s'opposent à l'établissement de son
empire en nos ames.

La repentance n'est pas vne vertu qui
soit en nostre pouuoir; & qui est-ce qui
peut dire, *C'est moy qui ay purifié mon cœur,* ^{Ps. 51. 20.}
je suis net de mon peché? ^{9.} Nous pouuons
bien déchirer nos robbes, mais il n'ap-
partient qu'à Dieu de briser le cœur, & à
nous donner cette componction salutai-
re. Et je dy cecy non seulement à l'é-
gard des premiers mouuemens de nostre
repentance, que tous les Chrestiens pres-
que attribuent à la grace preuenante du
sainct Esprit, mais aussi à l'égard de la
continuation de cette vertu, ou de sa re-
production, apres que nous l'auons dis-
continué: Tout cela, bien-aimez, est
l'œuvre de Dieu, & en tous les actes de
la repentance, où nous combattons la
partie corrompuë, & où nous faisons des
effors pour nous défaire de cette Agar
& de sa race meschante, & où se fait ce
grand conflit de la chair & de l'esprit,
Dieu n'y assiste pas simplement comme ^{2. Sam. 2.}
^{15.} Ioab & Abner en ce duel de ces vingt-
quatre jeunes gens qu'ils firent combatre
en leur presence sans s'en mesler en au-
cune fasson; car Dieu luy-mesme nous

G. 3 aide

Psal. 144. 1.

Philip. 2. 3.

Psal. 78. 9.

aide par son Esprit, à manier les armes spirituelles; & s'il n'estoit de la partie, & s'il ne faisoit en nous & le vouloir & le parfaire, nous tournerions le dos au jour de la bataille, comme Ephraim.

Gen. 14. 52. 13. 14.

Dieu verifie cette doctrine par les experiences de ses enfans. Car qui est-ce qui ne sent que dès que Dieu suspend tant soit peu ses assistances, que nos ennemis spirituels prevaient, & que la partie regenerée souffre du déchet? Certainement comme Lot estoit perdu, & comme ses ennemis l'emmenaient prisonnier, sans qu'Abraham son parent & son bon amy, accourut au secours, & le deliura de la main de ses ennemis: ainsi en ce combat spirituel nous ne pourrions euiter de tomber en la main des nostres, n'estoit que Christ, qui est nostre chair & nostre frere, nous en deliure par main forte, & par bras estendu. Si bien que quand il nous crie, *Repen-toy, & reprend tes premieres œuvres.*, c'est à nous à luy dire; Seigneur, donne-moy vn cœur sage & entendu pour le faire & pour obeyr à ta vocation, opere toy-mesme cette circoncision qui n'est point faite de main, donne-moy les forces de ton Esprit pour rompre

rompre ces cordes Philistines, & pour favoriser ma resurrection spirituelle, roule toy-mesme de dessus le sepulchre, cette grosse pierre de mes pechés qui m'empesche de me releuer d'entre les morts; *Seigneur, conuertoy-moy, & je seray conuertoy.* 1er. 31. 18.

C'est ce deuoir que Iesus Christ presse quand il dit, *Repren tes premieres œuures*, car la repentance n'est pas vne vertu infructueuse & negatiue, qui consiste simplement à ne point faire, mais comme toutes les autres vertus elle a ses actions positives, qui constituent son essence & sa perfection. De fait le terroir de nostre cœur ne fructifie jamais dauantage, que quand il a esté labouré par le soc d'vne veritable componction, & qu'il a esté arroufé par les larmes de la repentance. Et comme du costé de Dieu, apres que nos pechez l'ont irrité contre nous, si nostre repentance defarme sa Iustice, & leue les écluses qui arrestent l'amour qu'il nous porte, & qu'il ait agreable nostre humiliation, les rayons de sa grace donnent sur nous avec plus de vehemen- ce qu' auparauant, comme on remarque que le Soleil épand les richesses de sa lumiere plus pompeusement & en plus

grande abondance, apres que l'eclipse est passée, & que l'obstacle qui arrestoit sa lumiere est éloigné; Ainsi du costé de l'homme de bien, quand par la repentance il s'est rapproché de Dieu, & que cette nouvelle creature s'est défaite des enveloppes du peché qui contrarioient à son obeissance, & débauchoient l'affection qu'il doit auoir au service de Dieu, *il devient feruent d'esprit & servant au Seigneur plus que jamais.* C'est pour cela que saint Iean accouple les bonnes œures avec la repentance, quand il dit,

Math. 3. 9. Faites des fruits dignes de penitence; c'est à dire conuenables à repentance, liez & ajustez avec elle. Ainsi Esaïe induit premierement à la repentance, & puis il en infere vne ferueur d'esprit, & vne forte attention à la bonne vie; Lavez-vous, purifiez-vous, dit-il au premier chapitre, ostez la malice de vos actions de deuant mes yeux: qui est autant que s'il leur disoit, repentez-vous à bon escient: Et puis il adjouste, Apprenez à bien faire, subuenez à l'affligé, faites droit au pupille, embrassez la cause de la veuve.

A cela reconnoistras-tu si ta repentance est de la bonne marque, si de mesme que

Sur l'Apocalypse, Ch. II. v. 4. 5. 103

que les Israélites, apres auoir esté conuaincus de leurs pechez, couroient abatre les Idoles & hauts lieux qui les auoient fait pecher, & rétablissoient le seruice de Dieu, & y vaquoient avec zele; si tu te sens plus affectonné que jamais à seruir Dieu, si tu rachettes le temps; si avec vne sainte indignation tu abbas ces idoles spirituelles que le Diable a éleuez en ton cœur, & si tu reprens tes premieres œuures.

QUATRIEME PARTIE.

Autrement je viendray vers toy, & t'osterray ton chandelier.

CE n'est pas tout, car non seulement il exhorte, mais il menace, non seulement il esclaire, mais aussi il tonne espouuantablement, & cét agneau, qui est toute douceur pour ses enfans, montre icy ses cornes dont il heurtera la rebellion de ses aduersaires. N'agueres il parloit en Prophete, *repen-toy, & repren tes premieres œuures*, à present il parle en Roy, & comme celuy qui a vne puissance souveraine en son Eglise, qui luy donne ce qu'elle a de lumiere, puis qu'il est la lumiere

miere du monde, & que par sa clarté nous voyons clair, mais qui aussi a la puissance de luy oster cette lumiere, & esteindre son flambeau & la plonger dans les tenebres les plus noires, *autrement*, dit-il, *je viendray vers toy & t'osteray ton chandelier.*

Es. 54. 1.

Ap. 22.

20.

Gen. 2. 11.

Es. 52. 7.

La parole de Dieu nous parle, entr'autres de deux sortes d'aduenement de Dieu, l'un en sa grace, c'est celuy que les fideles reclament si souuent, *à la mienne, & que tu vinsses & que tu fendisses les Cieux.* Et en l'Apocalypse les mesmes crient, *Vien, Seigneur Iesus, vien :* & nous demandons tous les jours à Dieu en l'oraison Dominicale qu'il vienne; & la primitiue Eglise luy disoit, *Vien Createur des Esprits & visite les esprits de ceux qui t'appartiennent* Cette venuë est accompagnée de mille biens, elle est comme ces fleuves qui arrousoient l'Eden qui rouloient avec eux l'or & les perles, & si les pieds sont beaux des seruiteurs de Dieu qui apportent la paix & qui annoncent bonne nouvelle à Sion, combien plus est agreable l'approche de celuy qui est la paix eternelle de nos ames? Telle estoit cette venuë, dont vn certain ser-
uiteur

uitcur de Dieu, duquel il est parlé en nostre Martyrologe résentoit les douceurs, quand languissant apres vne plus grande mesure de la grace de Dieu, qu'il n'esprouuoit durant les temps de ses tentations; en fin Dieu luy ayant donné vne nouvelle irradiation de sa clarté d'en haut, & l'ayant secouru à point nommé, il s'escria tout rayuy comme on le tira de prison pour le mener au supplice, *Il est venu, il est venu.*

Mais il y a vne autre sorte de venuë, qui est toute pleine de terreur & de marques du couroux de Dieu, telle qu'est celle dont parle David, *Nostre Dieu viendra ayant le feu deuant à ses pieds, il sera reuestu du tourbillon, & le feu deuant marchera deuant luy.* C'est de cette sorte de venuë dont l'Eglise d'Ephese & son pasteur sont menacez, quand Christ luy dit, *Je viendray vers toy*, il y a au Grec, *Je viens à toy*: c'est à dire, tu m'auras sur les bras & je fondray incontinent sur toy, comme l'oiseau sur la proye, pour nous exprimer plus pathetiquement l'irruption de sa colere. C'est comme s'il luy disoit, puis que tu as rebuté ma grace quand j'ay heulté à la porte de ton cœur, je

je viendray en mon ire & enfonceray les portes de ta rebellion ; si tu n'as recours à ma grace, je te consumeray en ma justice ; si tu ne romps ton cœur par la repentance , je le dompteray par la verge de ma fureur.

Mais il est notable qu'il adjouste ces termes de *bien-tost*. C'est l'ordinaire de l'homme charnel & de qui les pensées sont folles de se flatter en la perpetration de ses crimes, lors qu'il en est repris , par ces vains discours qu'il employe à se decevoir luy - mesme , que Dieu ne prend point garde au débordement de sa vie, ou qu'au moins le terme vaudra l'argent & que cette vision du jugement de Dieu est reculéc bien loin dans les siecles à venir. Or comme selon les regles de l'Optique les choses que nous voyons de loin nous semblent petites , ainsi quand le meschant void de loin le mal dont son iniquité est menacée, il le trouue mince à merueilles & n'en fait point de conte. Il luy semble comme cette petite nuée qui s'esleua sur la teste du Roy d'Israël, laquelle il mesprisa au commencement, mais elle creua en telle abondance d'eaux qui l'environnerent en vn instant qu'il

qu'il y pensa perdre la vie. Et c'estoit le langage de ces prophanes, dont Ezechiel fait mention en l'onzième Chapitre de sa prophétie, qui disoient à toutes ces fortes expressions de l'Ire de Dieu qui se hastoit & qui estoit à la porte, *ce n'est pas encor chose presté.* Et tels estoient les sarcasmes de ces autres Epicuriens qui disoient en la seconde Epistre de S. Pierre, *où est la promesse de son aduenement.* 2. Ep. S.
Pierre 3.

Et en cela est la difference de l'esprit d'incréduité, & de l'esprit de foy : car l'homme fidele embrasse les promesses de Dieu & se les rend presentes, quoy qu'elles soient éloignées de plusieurs siècles. C'est ce que l'Autheur de l'Epistre aux Hebreux appelle *Salüer les promesses de Dieu*, c'est à dire les embrasser comme presentes, comme vn homme fait son amy qui l'honore de ses visites. Ainsi *Abraham a veu le jour du Seigneur, & s'en est esioüy* : là où au contraire, l'incréduité extenuë tant qu'elle peut les jugemens de Dieu, & essaye à les aneantir : & si la conscience ne peut consentir à la suppression qu'elle en veut faire, elle les éloigne tant qu'elle peut, & les recule dans l'éternité des siècles à venir. Pour combattre

battre cette peruerse disposition ; qui fauorise les insolences de la chair , comme
 Exod. 32. la creance que les Israëlités auoient que
 2. Moÿse ne reuiendroit point , fut cause qu'ils souffrent le veau d'or , & qu'ils irriterent le Saint d'Israël par les œures de leurs mains , & comme les mauuais seruiteurs se fortifierent en leurs débauches, s'estant persuadez que leur maître seroit long-temps à venir , pour , dis-je, exterminer ces pensées prophanes de l'esprit de l'Eglise d'Ephese ; il ne dit pas seulement, *le viendray à toy*, mais je viendray bien-tost, parlant au temps present, selon le stile des Prophetes , pour signifier que la vengeance estoit toute preste.

Matth.
24. 48.

Et puis encor *Ce bien-tost* est icy tres-judicieusement employé. Il venoit de les exhorter à la repentance : Or nous experimentons tous nostre repugnance, quand il est question de nous disposer à ce deuoir, d'ordinaire nous la remettons à longs jours. Quant à ce qui est de nos concupiscences, & de leurs desirs déreglez , nous les seruons à point nommé dès qu'elles nous sollicitent, & nous leur obeïssons ponctuellement : Comme Herodes,

rodes, qui liura la teste de Iean Baptiste en vn plat tout aussi-tost qu'Herodias la luy eut demandée; Mais quand nous *Marc 2.* sommes exhortez à obeïr à la vocation^{s.} de Dieu & de le glorifier par vne repentance prompte & sincere, nous tergiuerons longuement, nous prestons l'aureille aux découragemens de la chair, nous disons comme le paresseux aux Prouerbes de Salomon, *Encor un petit de sommeil, un petit de ployement de bras,* & nous arriue ce qui aduint à ce Iuif insensé, qui estant tombé dans des Cloaques en vn jour de Sabat refusa le secours de ceux qui luy tendoient la main & demeura estouffé dans ces ordures, & trouua là vn tombeau digne de sa superstition. Ce que celuy là fit par superstition nous le faisons tous les jours par prophanité, & remettons comme ce Roy de Lacedemone à demain nos plus importantes affaires, cependant Dieu se retire, & s'ennuye de tendre si long-temps les mains à vn peuple rebelle & contredisant, & nous nous trouuons preuenus des jours mauuais, pourtant pour haster ce temps de la repentance, il dit qu'il viendra bien-tost.

Et

Et t'osteray ton chandelier de son lieu.

MAIS voicy la force de cette menace : c'est que non seulement il viendra, & qu'il viendra bien-toft, mais qu'il osterà à ce peuple leur chandelier, entendant par ce chandelier l'Eglise de Dieu. Ainsi que cela est expliqué au premier chap. de cette Prophetie, là où il est dit expressément, que les sept chandeliers, entre lesquels se promenoit le Fils de Dieu, representoient les sept Eglises d'Asie. Et l'Eglise est appelée vn chandelier, parce que Dieu y colloque comme en vn lieu eminent, la lumiere de sa grace. Et puis parce que de mesme que le chandelier porte bien sa lumiere, mais il ne la produit pas, c'est le Pere de famille qui la met sur le chandelier, afin que toute la famille en soit éclairée; & ainsi la verité, qui est vne lumiere celeste, n'est pas la fille ny la production de l'Eglise, mais c'est Dieu seul qui est le Pere de lumiere, qui la met en nous comme en des vaisseaux ou en des chandeliers de terre de mesme que ce chandelier qui apparut à Zacharie, estoit

Apoc. 1.
20.

Zach. 4.
3.

estoit entretenu d'huile par deux oliues dont elle découloit continuellement.

Cette menace, Bien-amez, est la plus espouuantable de toutes ; car oster l'Eglise de Dieu a vn peuple , c'est comme qui luy arracheroit les parties nobles. Quelques-vns remarquent , que là où l'arc en Ciel se termine , & où il arresté ses deux extremitez , que là il se fait vne rosée qui rend ces lieux extrêmement fertiles : Ainsi là où l'Eglise de Dieu , qui est comme cet arc en Ciel (car elle est fille de l'Admirable & du Soleil comme cet arc, mais du Soleil de Iustice) plante ses tabernacles , là les benedictions du Ciel d'enhaut, & de la terre en bas, y affluent de toutes parts : C'est de là que le peuple d'Israël ne pouuoit receuoir de consolation, quand l'Arche de Dieu, qui estoit vn type de l'Eglise, leur estoit ostée: Tellement que pour conclure toutes ces interpretations , & venir aux applications , quand Dieu menace vn peuple de luy oster son chandelier , c'est à dire de transporter ailleurs son Eglise, c'est comme s'il la menaçoit de la proposer en exemple de ses plus rigoureux jugemens, & de décocher à l'aduenir toutes les flé-

H. ches

ches de son indignation contre elle: Ain-
 si en fit-il à Sodome , il en retira son
 Chandelier quand il en fit sortir Lot
 avec toute sa famille , & le feu du Ciel
 les consuma incontinent apres. Et ainsi
 encore a-t'il fait à cette Eglise d'Ephese,
 & à toutes ces autres Eglises d'Asie , qui
 ont esté les premices de l'Esprit & les
 premieres amours du Fils de Dieu; neant-
 moins pour auoir fait la sourde oreille à
 la vocation de Dieu, & auoir laissé estein-
 dre le feu de son Temple , c'est à dire,
 pour auoir perdu tout à fait leur premie-
 re charité, ils sont décheus de son allian-
 ce , & Dieu les a consommez par diuers
 fleaux, par la peste , par la guerre , & par
 d'horribles tremblemens de terre , qui
 ouurant ses abysses en a englouty plu-
 sieurs , comme autrefois Dathan & Abi-
 ron, jusques à ce qu'en fin les impietez &
 les fureurs de Mahomet sont venus inon-
 der ces miserables restes, & acheuer cet-
 te *œuure estrange de Dieu*, de qui la cholere
 s'embrase plus ardemment contre vn
 peuple qui l'a connu , & qui porte encor
 ses couleurs & ses liurées, que contre
 ceux qui n'ont jamais esté honorez de
 son alliance : & il n'y a rien que Dieu
 foule

Sur l'Apocalypse, Ch.II. v.4.5. 115
foule aux pieds avec plus d'indignation,
que le sel affady ; & Dieu vueille, bien-
aimez, que nous n'accroissions point le
nombre de ces funestes exemples. Pour
n'en point venir là, repentons-nous de
bonne heure, & reprenons nos premie-
res œuures.

Doctrines & applications.

MAINTENANT obseruons quelques
doctrines, & appliquons-nous
quelque chose de ce que nous auons en-
tendu cy-dessus.

Premierement, en ce que Dieu re-
prend icy cette Eglise, nonobstant qu'il
l'eust enrichie de diuerses graces, appre-
nons de là à reconnoistre la vraye ami-
tié, c'est qu'encore qu'elle n'insulte pas
aux infirmité de ses amis, elle ne les dis-
simule pas aussi, mais elle les leur desi-
gne, afin qu'ils s'en corrigent. *La chari-*^{1. Pierre}
té couure multitude de pechez.^{4.8.} sçauoir à ceux
à qui il n'importe d'en auoir la connois-
sance ; mais elle les decouure à ceux en
qui le peché habite, & les accourage à les
arracher de leur cœur, & à les faire mou-
rir, comme Iosué fit ces cinq Roys, apres

les auoir tirez de la cauerne où ils s'estoient sauuez.

La seconde Doctrine que vous auez à remarquer sur ce que Christ disoit à cette Eglise, qu'il auoit quelque chose contre elle, c'est qu'il n'y a point d'Eglise en la terre, qui soit tout à fait exempte de peché. Il est vray que Iesus-Christ au Cantique des Cantiques, appelle son Eglise toute belle; & luy dit qu'il n'y a point de tache en elle: mais c'est qu'il la regardoit dans la perfection de la justice qu'il luy a acquise par sa mort, comme la gorge d'un pigeon à quoy Iesus-Christ compare son Eglise en ce mesme Cantique, paroist enrichie de mille belles couleurs, quand le Soleil la regarde. Mais comme vous auez entendu cy-dessus, sa justice inherente est defectueuse tout le temps qu'elle est en la terre, & en quelque estat qu'elle puisse estre, comme la Lune, soit qu'elle soit pleine ou par morceaux elle a tousiours ses taches: & si Iesus-Christ la renouelle tous les jours par son Esprit, & par l'application du sang de son Christ, c'est signe qu'il y a tousiours quelques taches.

Que Rome donc avec ses sept montaignes

*Ephes. 5.
26.*

gnes d'orgueil, se glorifie tant qu'elle voudra de sa beauté & de ses richesses qui l'ont fait fourvoyer; qu'elle se preuale tant qu'il luy plaira de sa pretendue infallibilité, qui est la faute la plus qualifiée qui puisse estre, & l'erreur le plus capital de tous, puis qu'il rend ses maladies incurables; quant à nous, nous ne nous glorifions qu'en nos infirmités.

Mais sur tout quand vous entendez ces censures faites à l'Eglise d'Ephese, n'estimez pas qu'elles ne vous concernent point. Sçachez qu'icy a lieu ce que l'Apostre saint Pierre dit des propheties.

Qu'elles ne sont pas de particuliere interpretation: c'est à dire, quelles ne doivent pas estre restraintes ny aux lieux, ny aux personnes, desquels elles parlent nommément, mais que pour bien profiter de ces propheties, il les faut generalement appliquer aux lieux & aux personnes qui ont quelque analogie avec ces lieux ou ces personnes que la prophetie regarde directement. Ainsi ce que l'esprit de Christ dit icy à cette Eglise d'Ephese, & qu'il luy reproche qu'elle a oublié sa premiere charité, doit estre appliqué par une juste analogie, à tous ceux qui sont

en l'estat qu'estoit cette Eglise. Et ce que *Iesus - Christ dit à l'un, il le dit à tous.* Or qui est-ce des Eglises de ce Royaume, qui ne se sente conuaincuë de la verité de cette censure, que nous auons oublié nostre premiere charité.

Certainement nous ne sommes plus ce que nous auons esté, soit que nous nous considerions comme vn mesme corps avec l'Eglise Apostolique, & avec les premiers Chrestiens à cause de la communion des Saints, & de cette perpetuelle succession qui nous lie avec ces premiers seruiteurs de Dieu. Soit que sans aller si loin, nous nous comparions avec l'Eglise Chrestienne, telle qu'elle estoit apres que la coupelle de la reformation l'eut espurée de son escume. Soit en fin que nous nous comparions à nous-mesmes : en tous ces esgards, il faut auouer que nous auons oublié nostre premiere charité.

Premierement; si nous nous comparons à l'estat de l'Eglise Apostolique, nous trouuerons que nous sommes plus esloignez de leur perfection, que de leur siecle. C'estoient des Aigles dans les nuées, qui s'esleuoient avec zele au dessus du monde,

monde, qu'ils regardoient de haut & avec mépris, & disoient en crachant dessus, comme saint Paul, *J'ay estimé toutes ces choses comme fiente, au prix de la connoissance de Christ mon Sauveur, par laquelle le monde m'est crucifié, & moy au monde.* Et nous, nous ne sommes que comme ces mouches, qui cherchent la graisse de la cuisine. Ils s'éleuoient vers le throsne de Dieu, & là où estoit leur thresor, là estoit aussi leur cœur. Et nous comme Esau, nous ne faisons que rauder autour de ce potage gras des benedictions temporelles. En toute la vie de ces premiers Chrestiens, vous n'y remarquez rien que de grand, en nous rien que de chetif & de rampant. De ces grands hommes on en eust dit volontiers, ce que disoient ces peuples de saint Paul & de Barnabas, *Voicy les Dieux, c'est à dire les Anges, qui s'estans faits à la fasson des hommes, sont descendus vers nous: à present ce sont des esclaves du peché, qui prennent l'habit des Enfans de Dieu, & Satan se déguise encore en Ange de lumiere.* Le sang qu'ils donnoient aux martyres, nous le donnons au monde & aux voluptez charnelles; c'estoit le siecle des Confesseurs, à pre-

Philip. 3.
8.

Math. 6.
21.

Act. 14.
14.

2. Cor. 11.
14.

sent nous sommes au siecle des blasphemateurs, & des prophanes les plus execrables. Et comme leur zele & leur amour enuers Dieu estoit extrême, leur charité enuers le prochain alloit de mesme pas; ce n'estoit en ce temps-là de la

Act. 4.

32.

Iaq. 4. 5.

multitude des croyans, qu'un cœur & une ame:
à present l'esprit charnel dont parle

sainct Iaques, qui conuoite à enuie, a dissipé cette sainte vnion; Nous viuons dans vne mesme ville, où nos maisons tiennent l'une à l'autre, mais nos cœurs sont fort alienez. Chacun a son talent que

Mammon luy a communiqué, & attentif qu'il est à le mesnager, si vous l'appellez au secours du prochain, il vous dira que chacun se sauue qui peut: & comme

Genes. 9.

4.

Cain, qu'il n'est pas la garde de son frere.

L'auarice est comme ces Demons qui gardent des thresors, & qui ne s'en éjouyffent point, & neantmoins ne veulent pas permettre que personne en approche. O que nous sommes esloignez de l'estat de ce siecle d'or! & qu'il est bien veritable que nous auons publié nostre premiere charité!

Mais peut-estre direz-vous qu'il ne faut pas s'estonner si cette Eglise, qui auoit

auoit veu le Seigneur Iesus, & qui auoit esté instruite de sa bouche, & qui estoit accouragée à l'estude de la sanctification par ses propres exemples; si, dis-je, cette Eglise brusloit de zele pour celuy qu'elle auoit veu mourir pour son salut. Pourtant laissons cet original qui fait honte à routes les copies de ce temps, & comparons-nous à l'estat de l'Eglise du temps de la reformation. Certainement au prix de cette Eglise nous ne sommes que des auortons, & des enfans dégénérez qui font honte à leur mere. Les Estrangers nous le quittoient, & tirans au baston avec nous, pour ce qui est de la doctrine, ils demeuroient d'accord, que nostre conuersation estoit plus sage & plus pieuse que la leur. Balaam estoit contraint, voyant tant de lumiere parmy nous, de s'écrier, *O Iacob, que tes pavillons sont beaux!* Nostre vie estoit modeste, nos mœurs attrempées, *nos paroles confites en sel avec grace.* Nous nous prestions au commerce des hommes, nous ne nous y donnions pas, & en la communication que nous auions avec eux, ils remarquoient que nostre pensée estoit ailleurs, & que nous auions l'œil sur l'ouurage du taber-

Nomb.
24. 5.
Col. 46.

tabernacle. A present nous nous enfonçons, comme les autres dans les affaires temporelles, & disputons nos interests avec autant de chaleur comme si Dieu ne nous gardoit pas vne *meilleure cheuax-*

Hebr. II. ce. Et comme si nous n'auions point d'autre esperance au monde, nous menons vne vie de taupe, & ne remuons que la terre, & arriue aussi que nostre vie sensuelle est suiuite d'une mort toute semblable, & que nous ne glorifions Dieu ny en la vie ny en la mort, parce que Christ aussi ne nous est gain ny à viure ny à mourir.

Philip. 2. 21. La vie & l'issuë de la pluspart de ceux qui se qualifient Chrestiens, me fait souuenir de ces plantes que l'on appelle Zoophytes, qui tiennent à la terre par vn tronc, & qui broutent toutes les herbes à l'entour d'eux, & puis ils meurent. Ainsi la pluspart des hommes qui ont le cœur attaché à la terre, passent leur vie en deuorant tout ce qu'ils peuuent rencontrer dans la sphere de leurs vastes concupiscences, & en *mangeant le chetif comme le pain*, ainsi que parle le Psalmiste, & puis ils meurent sans joye, sans consolation, sans parole d'edification, & sans aucune marque de foy ny d'esperance.

Au

Au reste, comme la Religion estoit la gloire & la couronne de nos peres, ils l'honoroient aussi de leur costé par leur conuersation honneste, & par tous les actes de justice & d'integrité, que le commerce avec le prochain exigeoit d'eux. A present nous la rendons infame, car nous en faisons vn instrument de piperie, & sous le manteau de la Religion Reformée, & à la faueur de son ancienne reputation, nous commettons mille friponneries, semblables à ces taernes où vous voyez l'image de la Trinité, mais le Diable est là dedans avec toutes les insolences de la chair. Helas! comment est deuenüe paillarde la cité loyale, & que nous sommes éloignez de nostre premiere charité.

Que si nous nous comparons à nous-mesmes, nous trouuerons que plusieurs d'entre nous vont en décheant, au lieu que nous deuriens croistre spirituellement, & nous auancer avec effort vers ce à quoy nous ne sommes point parue-^{Philip.3.}
nus encore, pour nous seruir des termes^{16.} de l'Apostre : Combien y en a-t'il parmi nous, à qui on peut faire la reproche que saint Paul fait aux Galates, au chapitre

Philp. 1.
21. pitre 3. v. 3. qu'ayans commencé par l'esprit, ils finissent mal-heureusement par la chair? Vous diriez, mes Freres, qu'à force de conuerser parmy les choses saintes comme les enfans d'Heli, nous en deuenons plus prophanes, & que la coustume qui nous les rend ordinaires nous les rend aussi méprisables: semblables à ces cuisiniers qui n'ont jamais d'appetit, parce qu'ils sont tousiours parmy les viandes. Ainsi l'abondance de manne que celuy qui ne se lasse point en bien faisant, & qui à chaque matin nous preuient par sa gratuité, fait trouuer tous les jours à la porte de nos tabernacles, est cause que nous la rebutons, & nous sommes mauvais, à cause que Dieu est bon.

1. Pier. 2.
2. Nostre sanctification deuroit s'ache-miner vers le Ciel par de continuels progresz, & suçans affectueusement ce lait d'intelligence qui est sans fraude, nous deurions croistre par iceluy selon l'exhortation de S. Pierre. Et comme en l'introduction des ames, vegetante, sensitive, & raisonnable, la seconde ajouste à la perfection de la premiere, & la troisieme acheue toutes les deux: tel deuroit estre le progresz de nostre salut, du-
rant

rant les jours de nostre conuersation en la chair : nostre jeunesse deuroit estre consacrée à Dieu, & heureux celuy qui de bonne heure s'accoustume à porter son joug, & qui répond à sa voix qui luy est adressée dès le matin de sa vie; comme Samuel, *Parle Seigneur, car ton seruiteur* ^{1. Sam. 3.}
escoute. Heurons celuy qui peut dire ^{10.}
comme le Seigneur Iesus, lors que Dieu son Pere l'introduisoit au monde; *Me* ^{Heb. 10. 5.}
voicy prest, ô Dieu, que j'accomplisse ta volon- ^{6. 7.}
té. A cette jeunesse ainsi heureusement ^{Psal. 4. 8.}
commencée, la virilité y deuroit ajouter de nouuelles forces, & nous faire marcher à grands pas dans les sentiers de vie: & la vieillesse deuroit estre la couronne & la perfection des deux precedentes. Au lieu de cela, plusieurs d'entre-nous sont comme les serpents, dont le venin deuiet plus meurtrier à mesure qu'ils vieillissent. Nostre jeunesse est brusque & éceruelée, & nous fait aller à la rencontre avec Dieu, nostre virilité est ambitieuse, & ratifie le funeste marché que nous auons fait avec le monde, jusques à ce que la vieillesse vienne avec toutes ses mousses, & les impuretez du vieil homme nous attacher contre la terre
par

Leq. 4. 21. par le clou de l'avarice; comme Iahel fit Sifera.

Bien-aimez, c'est assez insisté à la description de nostre mauuais estat, & le procez est suffisamment instruit. Il y a plus de preuues cent fois qu'il n'en faut pour couvrir nos faces de honte, & pour nous obliger à dire à Dieu, *A toy est la justice, & à nous confusion de face, & nous auoüons tous franchement, que nous auons oublié nostre premiere charité. Pourtant conuertissons-nous à Dieu de tout nostre cœur, & pour diuertir les fleaux qui nous menacent, oston l'interdit de chez nous. Prions Dieu qu'il face en nous ce qu'il desire de nous. Que luy mesme rechauffe nostre zele qui s'en va mourant, & qu'il prenne le charbon*

Ef. 6. 6. *vif de dessus l'autel, pour allumer ce feu sacré en nos ames. Disons-luy avec instance, Seigneur, oste toy mesme de chez nous ce qui te déplaist, autorise ta parole en nos ames, & que Dieu se montre, afin que ses ennemis soient dissipéz.*

Psal. 68.

Et quand Dieu nous reproche que nous auons oublié nostre premiere charité, confessons la debte, mais disons-luy quant & quant avec vne sainte liberté; Il est

Il est vray, Seigneur, j'ay oublié ma première charité, mais tu n'as pas oublié la tienne. Car *la mere oublieroit-elle le fruit de son ventre?* Seigneur, mon zele est léger & volatile ce qui se peut, & ma gratuité est comme la rosée; Mais l'amour que tu nous portes est invariable, & quand les *Costaux s'escrouleroient & que les montagnes s'abismeroient, ta gratuité ne se departira point du milieu de nous, ny l'alliance de ta paix*, & tu nous as espousez, non seulement en jugement & en verité, mais aussi en misericorde & en fermeté.

Mais que cette extrême bonté de Dieu, par laquelle il ne nous pardonne pas seulement sept fois, mais sept fois septante fois, jusques-là qu'il nous insinuë les plus cordiales clauses de nostre contract de mariage, lors que nous luy signifions la lettre de diorce; que cette congnissance, dy-je, ne nous porte pas à la securité charnelle, pour dire comme ces prophanes, demeurons en peché, afin que la grace abonde: plustost que cette incomparable misericorde qui ne se rebute de rien, & qui passe par dessus les reliefs des pechez de son heritage, & qui abonde là où nos pechez ont abondé, nous oblige à

le

Pſalm. le craindre, puis qu'il y a *miſericorde par*
132. 4. *deuers Dieu, afin qu'il ſoit craint.*

Continuons tous les jours les actes de
 noſtre repentance, que celuy qui eſt net
 par cette parole de verité qui a cette ver-
 tu cathartique & purifiante, continuë à
 ſe purifier encores. Affrontons tous les
 jours noſtre ſenſualité, dégradons avec
 vne ſaincte aſſiduité, ſon empire. Cri-
 ons à noſtre tour ſur cette Babylon de nos vi-
 ces, comme autrefois Babylon crioit con-
 tre Ieruſalem : *Abbatez, renuerſez, qu'il n'y*
Pſalm. *demeure pierre ſur pierre, & à chaque ren-*
137. 7. *contre que nous faisons de nos ennemis*
 qui ſont nos vices, dont nous ne ſçau-
 rions faire faillir la race tant que nous
 ſommes en la terre, courons à nos armes
 ſpirituelles, & diſons au peché : *Ne t'ay-*
1. Rois 21. *je pas rencontré mon ennemy?* mais que ce
20. ſoit en l'exterminant, comme les Leui-
 tes faiſoient leurs proches.

Reprenons auſſi nos premières œu-
Heb. 17. 1. res, que cette *nuée de teſmoins*, qui eſt le
 corps de l'Egliſe primitiue, tout rayon-
 nant de ſaincteté & de Juſtice, dont la
 vie a eſté vne perpetuelle exhalaiſon de
 bonnes odeurs, & dont les combats &
 l'iſſuë ont eſté ſi glorieux, nous ſollicite
 puiſſam-

puissamment à imiter leurs exemples. Ne souffrons pas qu'ils soient venus à perfection sans nous; ny que l'on aye sujet de dire de l'Eglise de Dieu, ce que les Philosophes enseignent de toutes les parties du monde, qu'elles s'enuieillissent, & qu'elles vont en declinant. Cela est bon pour les creatures brutes qu'inanimées qui ont toutes receu quelque atteinte du peché, qui porté par tout où il se niche la corruption & la mortalité, & qui fait qu'elles gemissent, attendant leur deliurance. Mais à l'esgard de l'Eglise que la Regeneration eleue au dessus de toutes les creatures visibles, & qui a des-jà la vie eternelle, il n'en est pas ainsi. Les choses vieilles sont passées pour elle, & toutes choses ont esté faites nouvelles. Elle va en se renouvelant, comme l'aigle marchant de force en force, jusques à ce qu'elle parviene en la Sion d'enhaut, & qu'elle atteigne à la parfaite stature qui luy est proposée en Iesus-Christ.

Rom. 8.

Apoc. 21.

Ephes. 4.

13.

Vivant ainsi, Dieu conseruera ce Royaume en sa splendeur pour l'amour de ce peu de justes qui n'ont point souillé leurs robes, & ne se sont point con-

I. formez

fetmes à ce présent siècle mauvais, &
 ne luy otera point le chandelier qu'il y a
 allumé depuis quelques années, & du-
 quel il a garanti si miraculeusement la
 flamme contre les mauvais vents, & nous
 & nos enfans cheminerons en cette lu-
 mière, jusques à ce que ce tabernacle
 qui est descendu du Ciel y soit transporté
 pour jamais; & là nous cheminerons en
 la lumière de l'agneau, Et louerons Dieu
 és siècles des siècles, comme à luy Père,
 Fils, & saint Esprit, appartient tout hon-
 neur & gloire. AMEN.

Apoc. 21.
 2. 3.

SERMONS